

s'y laisser prendre. Il vint jusque sur le rivage tout en secouant ses ailes. Violette fut arrosée comme par une branche que le vent secoue après la pluie.

Battant des ailes une seconde fois, le cygne noir fit tomber une belle plume aux pieds de Violette.

— C'est bien, dit-elle, j'écrirai avec cette plume.

Et la regardant, elle ajouta :

— Tout est noir dans ma vie.

II

*Pourquoi Parisis laissa-t-il tomber
l'anneau nuptial ?*

Le jour du mariage fut radieux. On sait toujours gré au soleil d'être de la cérémonie quand on est d'un mariage ou d'un enterrement. C'est d'un bon augure pour la lune de miel, c'est d'un bon augure pour l'âme qui s'en va.

Violette en s'éveillant fut heureuse de saluer le soleil. La veille, la journée avait été laborieuse, elle avait voulu s'occuper elle-même de la dot des quelques filles de Pernand bonnes à marier. Elle avait donné des robes à toutes les autres. Il lui semblait que le bonheur ne s'improvise pas au milieu de gens qui ne sont pas heureux. Elle croyait à la réverbération

du bien et du mal. On crée des atmosphères pour la joie comme pour la douleur.

La première voiture qui arriva de Paris fut celle d'Octave et de Harken. Ils étaient tristes tous les deux; Violette remarqua la pâleur de son cousin.

Elle l'embrassa avec un serrement de cœur :

— Octave, vous êtes inquiet et triste?

— Non, dit-il en essayant un sourire, mais je n'ai pas dormi. Je me trouvais trop loin de toi.

Au bout d'une heure tout le monde était sur pied pour aller à l'église.

On aurait voulu que le mariage se fit presque dans la solitude, mais la curiosité avait rempli l'église.

Ce n'était pas seulement la curiosité, c'était aussi la sympathie. Violette était adorée à dix lieues à la ronde pour ses aumônes faites à deux mains avec ce divin sourire qui illuminait les âmes. Même quand elle ne donnait rien, les paysans disaient que c'était une bonne fortune de la rencontrer. « A la bonne heure, s'écriaient-ils, la journée sera bonne, nous avons rencontré la femme qui porte bonheur! »

Seulement ce jour-là les paysans regrettaient de ne pas voir la mariée en blanc. Violette s'était mise en violet, ce qui consola un peu ses compatriotes, qui tous se disaient : « Voyez-vous, elle n'a pas mis de robe blanche, parce qu'elle veut toujours être une violette. »

Violette était d'ailleurs charmante sous cette robe voilée de dentelles qui dessinait sa grâce aérienne.

Elle s'avança à l'autel avec un profond sentiment chrétien. Elle espérait que Dieu lui avait pardonné et qu'elle redevenait digne du sacrement du mariage.

Quand elle s'inclina sous la bénédiction, elle sentit que la grâce de Dieu descendait dans son cœur.

Une douce émotion remplit ses yeux de larmes. Elle ne douta pas que le ciel désarmé n'eût fait grâce aux Paris, car pour elle la légende n'était pas un vain mot.

Mais voilà que tout à coup, quand Octave voulut lui passer l'anneau nuptial au doigt, l'anneau tomba.

Paris avait vu passer le fantôme de Geneviève.

— O mon Dieu, murmura Violette, je suis donc maudite !

Cependant Octave avait ramassé l'anneau nuptial. Cette fois, il le lui mit au doigt en lui disant :

— Ne le retirez jamais, cela nous porterait malheur.

Cette mauvaise impression s'effaça peu à peu pendant la messe.

Après le mariage, tout le monde embrassa Violette avec une vraie amitié, en la félicitant d'être plus belle que jamais.

On déjeuna gaiement dans le petit parc de Pernand, sous un châtaignier qui datait de Henri IV, vraie tente aux vertes ramures qui pouvait abriter cent personnes.

On n'était que douze.

Le soir, au dîner, on n'était déjà plus que huit : les épousés, Harken, la marquise de La Chanterie, Monjoyeux, Bérangère, le prince Rio, et la comtesse de Montmartel.

D'Aspremont et Colombe, Montbrun et le duc d'Ayguesvives étaient repartis pour Paris après le déjeuner.

Le prince n'était resté que pour madame de

Montmartel. Il avait toujours vaguement espéré que dans une heure d'ennui elle aurait une de ces fantaisies qui font la bonne fortune des hommes. Il ne la connaissait pas. C'est en vain qu'elle jouait cartes sur table, il croyait toujours qu'elle cachait son jeu. Ce soir-là il se promettait un voyage d'agrément de Pernand à Paris, car elle avait accepté sans façon une place dans sa voiture. Mais ce ne fut pas un voyage d'agrément, car elle se moqua si bien de toutes ses séductions qu'il perdit confiance en lui et qu'il arriva dans la cour d'honneur du château de Paris en déclarant que c'était bien la plus invraisemblable des créatures.

Si je daignais faire l'histoire de mademoiselle Charmide, je dirais peut-être comment se consola le prince des moqueries de Messaline blonde. La nuit, avec les princes, toutes les femmes sont princesses.